Publication de l'association des anciennes et des anciens de la F.O.E.F.I.
Fédération des Oeuvres de l'Enfance Française d'Indochine

Grain de riz

n° 56

foefi.net

12 octobre 2020

Sommaire

-p.1: La nostalgie
- p.2: FOEFI et biopolitique
- p.3: Mémoire d'entre 2 mondes
- p.4-6: La condition eurasienne
- p.7: Lettre d'un père à son fils
- p.8-9: Métisses du Congo
- p.10: Les retrouvailles de Minh
- p.11: Cinéma du Vietnam
- p.12: Amérasiens et test d'ADN
- p.13: rencontre estivale

Livres
- p.14: Trois cousines en Indochine
- p.15: Les refugiés L'empire, l'usine,l'amour

Ils nous ont quittés
- p.16: René Leblond
- p.17: Jean Jacques Barrieux
- p.18: René Delisle
- p.19: Prochains rendez-vous

Corona virus

sars-cov-2/covid-19
Wuhan/chauves-souris/pangolin
pendémie, frontières fermées, quarantaine
pénurie de masques
hospitalisation, réanimation, décès
confinement, télétravail
gestes barrières, tests PCR
peur de la seconde vague,
masques obligatoires
reconfinement?
crise sanitaire,crise économique
Et nos libertés dans tout cela?
2020: annus horribilis

Et de toujours fuir vers notre douce nostalgie...

Devrions-nous jamais revenir un jour là où nous avons vécu, où nous étions auparavant, nos rivages anciens, le lieu de notre jeunesse et de notre apprentissage, le beau secret de nos premières hésitations, ces lieux où nous prétendons toujours que nous avons été heureux, devrions-nous y retourner, que nous ne pouvons ignorer le danger qui nous guette, que nous ne pouvons, lâchement, ignorer que, déjà, peut-être, nous nous trompons nous-mêmes.

Devrions-nous retourner sur nos pas, aller à nouveau vers nos sources, ce qui nous forma, nous construisit, nos anciennes et rassurantes écoles, aller revoir les lieux et les places, et marcher à nouveau le long de la rivière, que le risque sera immense de nous perdre et de nous être trompés, ne rien reconnaître, ne plus rien voir qui ne soit décevant...

Jean-Luc Lagarce

La FOEFI Instrument d'une biopolitique post-coloniale ?

Imré Szabo

Introduction

Depuis plus de vingt ans, la Fédération des Œuvres de l'Enfance d'Indochine(FOEFI) a fait l'objet de plusieurs études historiques, sociologiques, de vidéos, films, documentaires, de livres et d'articles. Le nom de cette association renvoie à des «mots clefs» peu flatteurs : colonisation, métissage, biopolitique post-coloniale, rapatriement massif d'enfants présumés de race française. La plupart des discours actuels sur la FOEFI font partie des dossiers à charge du grand procès de la colonisation. Certes, leprocès des crimes et atrocités commis par des «citoyens» de la «République porteuse d'une mission civilisatrice» dont certains pratiquaient sur des «sujets indigènes» des «bio-politiques» contraires aux droits de l'homme est,sans aucun doute, légitime, nécessaire, utile et incontournable. Les participants à ce grand procès viennent de deux mondes: celui des citoyens français et celui d'anciens «sujets» indigènes. Jusqu'à présent, peu de métis ne s'étaient personnellement impliqués dans les débats sur la colonisation dont ils en sont les «fruits» ou les «déchets» (c'est selon).

Les métis en général, les Eurasiens en particulier, doivent-ils et peuvent-ils intervenir dans ce débat, eux qui étaient du temps de la colonisation entre «citoyens» et «sujets», complices ou victimes, neutres à la rigueur, observateurs assis entre deux chaises? Où situerait-on leur «parole», s'ils s'avisaient de la prendre, de s'exprimer ? Côté oppresseurs ou côté opprimés? Dans la littérature produite par les Eurasiens,on trouve de nombreux témoignages, des autobiographies plus ou moins romancées, mais aussi plusieurs essais sur la «condition métisse», qui donnent les points de vue très personnels sur leur vécu de la «condition» héritée de leur naissance. Aucun des auteurs de ces essais ne prétend parler au nom des Eurasiens.

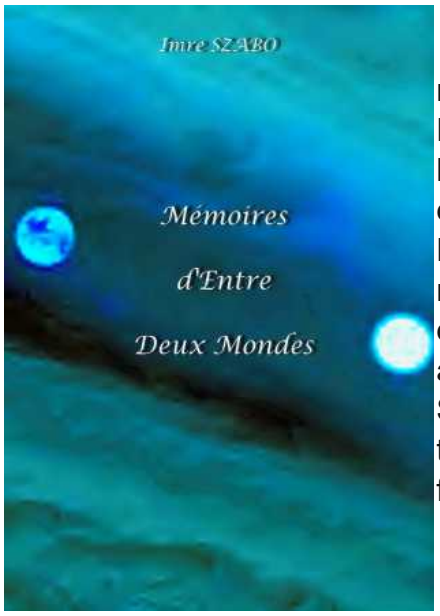
Mais d'autres se sont mis à étudier leur sort et à parler d'eux, parfois en leur nom. Ces dernières décennies, des historiens, des sociologues, des ethnologues se sont emparés de la «question métisse» pour l'introduire dans le débat sur la colonisation. Certaines de leurs études stigmatisent La FOEFIqu'ils présentent comme «l'instrument d'une biopolitique post-coloniale en Indochine». Cette image négative fut rapidement capté par les médias audio-visuels qui la propagèrent ensuite, et ce, depuis plus de dix ans.Ces médias ont acquis une certaine audience, même chez les anciens pupilles de la FOEFI. Que la mauvaise image colportée puisse être considérée comme vraie et/ou crédible pour certains anciens «foefiens», le constat est pour moi un sujet d'étonnement.

«Sous-produit» de la colonisation et ancien pupille de la FOEFI, je me dois de m'exprimer sur ce sujet, de donner un point de vue personnel, basé sur des évènements que j'ai vécus au Vietnam entre 1946 et 1955. Reconnu par mon père légionnaire, je n'avais pas eu droit à la «citoyenneté par la race» pour pouvoir être «rapatriés» comme les pupilles confiés à la FOEFI, de manière massive en 1954, avec un aller simple. Et pourtant, il me fut délivré en septembre 1955 un «aller simple» pour la France! La raison: À cette époque, des centaines de milliers de Français, naturalisés français, Eurasiens, Africasiens, avaient tous «droit» à un «aller simple». Tous étaient «fichus dehors» du Viet Nam après les accords de Genève. Dans ce qui suit, le billet «aller simple» ainsi que d'autres griefs vis-à-vis de la FOEFI seront présentéset discutés dans le détail.

La suite de l'article est consultable sur le site: **foefi.net/Archives/Articles, presse**

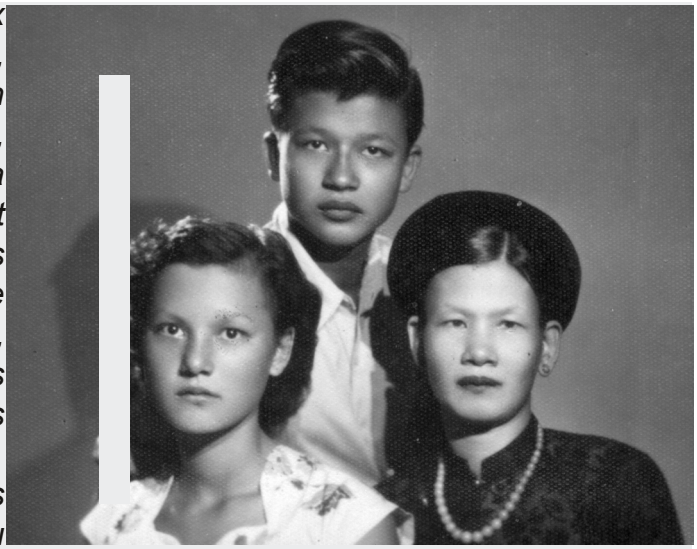
Mémoires d'entre deux mondes

Imré Szabo



Ce livre - d'un homme qui se penche sur son passé-, est, en réalité, un livre pour l'avenir. Tout au long de l'histoire de l'auteur, Eurasien né d'une mère vietnamienne et d'un père légionnaire hongrois, transparaissent des problèmes d'ordre socio-culturel qu'il avait rencontrés dès l'enfance. Comment s'en est-il sorti ? D'une expérience toute personnelle, n'y a-t-il pas là de quoi méditer sur les issues de nos parcours ? Ce premier volume décrit, sans fioriture mais non sans humour, l'enfance de l'auteur ainsi que son adolescence à Hanoï, son année de réfugié à Saigon, puis son départ définitif en France. Autant de témoignages qui, presque huit décennies après, gardent toute leur fraîcheur et leur actualité.

Mémoires d'entre deux mondes / Thebookedition.com



Mes racines plongent dans deux mondes, deux cultures, deux univers spirituels, se déployant l'un en Extreme-Orient, l'autre en Occident. Ces deux mondes se mélangent, cohabitent harmonieusement ou se disputent la prééminence, et dans le corps et dans l'esprit des Eurasiens, enfants nés de rencontres d'Europeens et d'Asiatiques, d'hommes et de femmes ballotés d'ouest en est, d'est en ouest, au gré des vents de l'histoire. Mes « mémoires » sont ceux d'un Eurasien. Ce sont des mémoires d'entre deux mondes.

L'idée de retranscrire les faits marquants de mon enfance et de mon adolescence au Viet Nam m'était venue, peu avant la mort de ma mère, en 1998. Bien peu de souvenirs me restent de ma prime enfance. J'avais pensé alors a l'interroger sur l'histoire de notre famille, plus particulièrement à la fin des années trente et au début des années quarante, à cette époque où ma mémoire commençait seulement à se former. Questions bien tardives hélas ! Ma mère avait déjà perdu sa mémoire et quasiment tout souvenir ! Est-ce tout simplement ce regret qui me fait écrire — à un rythme de tortue, il est vrai — toutes ces longues pages ? Est-ce la peur de n'avoir, à mon tour, « plus la tête à soi » et de ne plus pouvoir transmettre quelques événements ou anecdotes à mes enfants et petits-enfants ?

Depuis bien longtemps, mes enfants m'ont encouragé à mettre en « mémoire familiale » cette tranche de vie si mouvementée, dont ils connaissaient quelques bribes. A tout hasard, ajoutaient-ils gentiment, mes témoignages pourraient intéresser leurs enfants ! Les enfants de mes enfants, mes petits-enfants, s'intéresseront-ils tous à l'histoire de notre famille ? Chercheront-ils à en conserver la mémoire à leur tour ?

La condition eurasienne

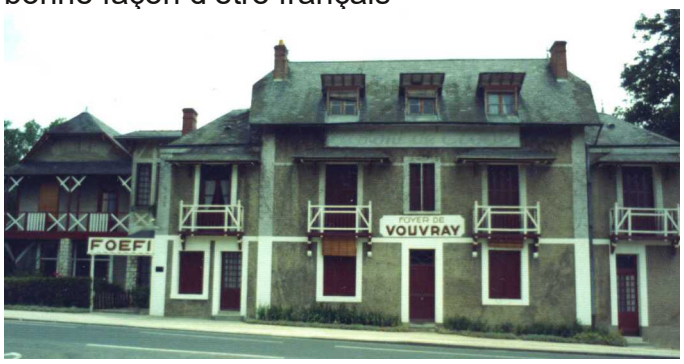
- la FOEFI -

Jacqui Maurice

Juste une envie de revenir sur la condition eurasienne à partir de mon vécu et des expériences partagées.

Le décret du 8 novembre 1928, publié en pleine période coloniale définit à lui seul toute la politique de la France envers les métis.

- Elle affirme la supériorité du sang français sur celui des indigènes, d'où l'intérêt que l'on porte aux métis.
- L'apparente générosité du décret permet de faire basculer cette population du côté des colonisés vers le côté des colonisateurs.
- Ce décret préconise explicitement la séparation de l'enfant de la mère: l'arracher du milieu maternel forcément ''corrompu '' pour le placer dans une institution française, le plus souvent religieuse, qui saura lui inculquer la bonne façon d'être français



.**La FOEFI et le décret de 1928**.

La grande responsabilité de la FOEFI est d'avoir fait appliquer massivement ce décret et déclencher le grand bouleversement dans la vie de milliers d'enfants, sauver l'enfant et en même temps provoquer un important traumatisme. Ce pari n'est pas évident et on ne peut pas être complètement sûr qu'il serait profitable à l'enfant. On pourra s'attacher à déterminer:

- Comment la FOEFI s'est organisée pour mener à bien son œuvre philanthropique.
- Pourquoi et comment de nombreuses mères ont accepté de signer ce ''pacte''.
- Comment les enfants ont vécu ce grand bouleversement.

Si pour beaucoup d'entre nous, le jugement sur la FOEFI est globalement positif, (pas pour tous, des ressentiments persistent), notre vécu chaotique a laissé une profonde blessure. Ceci explique en partie notre volonté de nous retrouver, d'évoquer ces anciennes amitiés, ce qui nous ont permis de traverser les moments difficiles. Être reconnaissant envers la FOEFI ne nous empêche pas de dire ce que nous avons mal vécu, puis que les conséquences du déracinement continuent à marquer notre existence.

La condition eurasienne

L'UTOPIE : on aurait voulu croire que l'Eurasien, riche de ses deux cultures pourrait servir de lien entre les deux civilisations, il jetterait un pont qui pourrait rapprocher ces deux mondes.

LA RÉALITÉ : cet entre-deux sera pour lui cause de rejet et de mutilation.

Le rejet :

- Le rejet racial : l'Eurasien, le Métis brouille la frontière établie entre les races. Longtemps méprisé par les colons français, il obtint un peu plus tard le statut d'intermédiaire : et qui dit intermédiaire dit forcément inférieur. Du côté des Vietnamiens, il est perçu comme enfant de colons ou de l'occupant, il est donc renvoyé dans l'autre camp.
- Le rejet familial : surtout s'il est de père inconnu, l'Eurasien est considéré comme un batârd et, tout de suite on mettra en cause les mauvaises mœurs de la mère. Pour peu que le hasard de la génétique lui attribue des caractères trop marqués, il devra être caché pour ne pas subir les vindictes d'un camp ou de l'autre.
- Le rejet territorial : au Vietnam il est traité de « tây lai » et en France de « chinetoc ». Du reste on n'hésite pas à lui dire « tu n'es pas d'ici » mais ailleurs il n'est pas non plus chez lui.

La mutilation :

- L'équilibre impossible: l'idéal pour un Eurasien, c'est d'être à l'aise dans les deux milieux, bien connaître les deux langues et les deux cultures. Rares sont les Eurasiens qui ont pu bénéficier à la fois de l'enseignement des écoles vietnamienne et française.

La condition eurasienne

- à propos des mères -

- Le basculement : très rapidement l'enfant eurasien penchera plus d'un côté que de l'autre. Paradoxalement les Eurasiens de père inconnu présumé français vont être basculés du côté de ce père inconnu, de ce fait leur âme vietnamienne sera étouffée voire arrachée (perte de la langue, plus de contact avec le milieu familial, éloignement du pays natal).
- Combler le vide : vivant en France, l'Eurasien, même s'il s'est bien intégré, se sentira comme un être incomplet, il lui manquera toujours sa partie vietnamienne qu'il essaiera de ressusciter en recherchant ses racines (retour au pays, recherche de parents vietnamiens, réapprentissage de la langue …).
- Frustration de la langue: après une longue séparation, retrouver une mère, une sœur ou un frère et ne pas pouvoir lui parler, quoi de plus cruel !

La fraternité, heureusement :

J'aimerai mettre l'accent sur une troisième caractéristique plutôt positive de la condition eurasienne, je veux parler de la fraternité. Cette sensation d'appartenir à un même monde, un peu à part des autres, comme des frères et sœurs de destin. Ce qui explique que l'amitié entre Eurasiens est solide et durable. Et que malgré tout on se sent bien et heureux d'être Eurasien.

Des questions sur les attitudes de nos mères,

Première question: qu'est-ce qui a poussé ces jeunes femmes indochinoises dans les bras de soldats français. Est-ce l'Amour ? le désir de sortir de la misère? de s'élever socialement? Avaient-elles le choix, les a-t-on forcées ? Les circonstances et les contraintes les ont entrainées dans cette situation. Trouvaient-elles leur compte, étaient-elles heureuses ? On peut en douter sachant que beaucoup de mères refuseront jusqu'à leur lit de mort de parler de ce père qui restera à jamais inconnu.

Deuxième question: abandonnées par les pères, comment se sont-elles débrouillées avec leur(s) enfant(s)? Le schéma classique est de retrouver, dans les mêmes conditions un deuxième homme, puis peut-être un troisième. Les plus chanceuses, les moins nombreuses, trouveront un mari, qui accepterait leur(s) enfant(s). Les autres devront se battre pour les nourrir, affronter le mépris voire l'hostilité des autres et parfois aussi, le rejet de leur propre famille.

Troisième question: qu'est-ce qui a poussé les mères à confier leur(s) enfant(s) à la FOEFI, sachant qu'elles ne pourraient certainement plus le(s) revoir. De nombreuses mères ont accepté la proposition de se séparer de leur(s) enfant(s) pour leur permettre d'apprendre un métier et surtout d'avoir un avenir même si c'est dans un pays lointain, inaccessible pour elles. C'était surtout leur permettre d'avoir elles aussi leur avenir propre. Il faut dire que les enfants étaient une charge très difficile à assumer dans un milieu qui leur sont fortement hostile. Certaines ont refusé ce marché et ont gardé leur(s) enfant(s) malgré les vicissitudes. D'autres, pour "refaire" leur vie, ont abandonné leur(s) enfant(s) dans des orphelinats.

La condition eurasienne

- à propos des pères -

A propos des pères

« A une période d'intense naturalisation de la sexualité masculine, on considère que l'homme ne peut que chercher à satisfaire ses ''appétits naturels" Dès lors, une relation suivie avec une indigène, est un moindre mal, comme le remarquent souvent les manuels de préparation à la vie coloniale : pour des raisons de ''sécurité sanitaire", il faut privilégier ''l'union temporaire avec une femme indigène bien choisie" qui est ''généralement saine, tandis que les prostituées locales, non soumises à la visite médicale, sont presque toujours contaminées"…

La combinaison semble bien proche de celle du concubinage ancillaire ou de l'union avec ''une femme bonne, placide et confortable" dont ne sait plus trop si l'on doit considérer son dévouement comme celui d'épouse ou celui d'une domestique. » (Emmanuelle Saada in "Les enfants de la colonie").

L'homme le « faiseur de roi ».

Lorsque l'enfant paraît, c'est le père qui décide du statut de la mère et de l'enfant :

- Il régularise la situation en épousant officiellement la mère et toute la cellule familiale acquiert la nationalité française avec les droits et la protection de l'état.
- Il reconnait l'enfant, et sa progéniture ''hybride'' aura la nationalité française et pourra porter le nom du père. Ce qui posera des gros problèmes à la mère quand celui-ci les aura abandonnés.
- Il ne le reconnait pas et sa progéniture sera doublement pénalisée en tant qu'enfant « hybride et bâtard », de père inconnu présumé français. Grâce au décret de 1928 on pourra lui attribuer la nationalité française et on lui donnera un patronyme français aléatoire ou parfois proche de celui de son géniteur. Par exemple : Caillard au lieu de Gaillard, Maurice au lieu de Maury, Vaeza au lieu de Vaesa ou plus subtile Neugel au lieu Leguen etc…

A la recherche du père.

De retour en France, très peu de pères ont cherché à retrouver leur(s) enfant(s). Certains les ont ramenés définitivement dans leur foyer et les faisaient accepter par leur épouse française. Certains se sont contentés d'une visite unique à leur progéniture.

Les autres n'ont rien dit à leur famille. Même s'ils ont conservé des photos de l'enfant ou de la mère, ils ont caché ces « amours interdites » et, en gardant le silence, ils emporteront leurs secrets dans la tombe.

Les enfants né de père inconnu, n'ont pratiquement aucune chance de retrouver leur géniteur (pas de nom, rien de rien…). De plus quand ils ont la chance de retrouver leurs mères, celles-ci refusent obstinément de parler des pères. C'est comme si c'était quelque chose de douloureux qu'elles ne veulent absolument pas évoquer.

Et se reconstruire malgré tout.

Lettre d'un père à son petit garçon

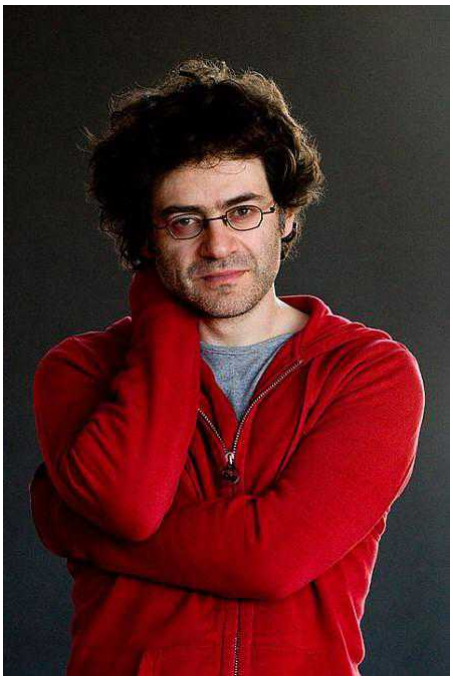
Wajdi Mouawad

Mon cher petit garçon,

T'écrire ces quatre mots me bouleverse. Ils rendent si réel l'homme que tu es, en cet aujourd'hui qui est le tien, quand, dans celui qui est le mien, tu n'es encore qu'un enfant.

Cette lettre je l'adresse donc à l'homme que tu n'es pas encore pour moi, mais que tu es devenu puisque te voilà en train de la lire. Tu l'auras trouvée sans doute par hasard sur cette clé où je consigne en secret les trésors de ton enfance. J'ignore l'âge que tu as, j'ignore ce qu'est devenu le monde, j'ignore même si ces clefs fonctionnent encore mais j'ai espoir que, la découvrant, tu trouveras un moyen de l'ouvrir.

Et par la magie de l'écriture, voici que cette lettre devient la fine paroi qui nous relie, et entre l'aujourd'hui où je t'écris - où tu commences à déchiffrer les phrases, où tu as peur dans le noir, où tu crois à la magie - et celui où tu me lis, chaque mot de ma lettre a gardé sa présence ; si à l'instant j'écris je t'aime, voilà qu'à ton tour, des années plus tard, tu lis je t'aime. Et que t'écrire d'autre que je t'aime, alors que nous vivons ce que nous vivons en ce confinement dont tu n'as peut-être plus qu'un vague souvenir ?



Quoi dire de plus urgent que l'amour ?

En ces journées étranges où rode une mort invisible et où le monde va vers son ravin, un ravin qui semble être l'héritage laissés aux gens de ta génération, un père, plus que de raison, s'inquiète pour son fils. Je te regarde. Tu dessines un escargot. Tu lèves la tête et tu me souris. "Qu'est-ce qu'il y a papa ?" Rien mon garçon.

Je ne sauverai pas le monde. Mais j'ai beau ne pas le sauver, je peux du moins te désapprendre la peur. T'aider à ne pas hésiter le jour où il te faudra choisir entre avoir du courage ou avoir une machine à laver. T'apprendre surtout pourquoi il ne faudra jamais prononcer les mots de Cain et, toujours, rester le gardien de ton frère.

Quitte à tout perdre. J'ignore d'où tu me lis, ni de quel temps, temps de paix ou temps de guerre, temps des humains ou temps des machines, j'espère simplement que ton présent est meilleur que le mien. Nous nous enterrons vivants en nous privant des gestes de l'ivresse : embrassades, accolades, partage et nul ne peut sécher les larmes d'un ami.

Mais si ton temps est pire que celui de ton enfance, si, en ce moment où tu me lis, tu es dans la crainte à ton tour, je voudrais par cette lettre te donner un peu de ce courage dont parfois j'ai manqué et, repensant à ce que nous nous sommes si souvent racontés, tu te souviennes que c'est la bonté qui est la normalité du monde car la bonté est courageuse, la bonté est généreuse et jamais elle ne consent à être comme une embusquée, qui, à l'arrière vit grâce aux sang des autres. Nul ne peut expliquer la grandeur de ceux qui font la richesse du monde. Donne du courage autour de toi et n'accepte jamais ce qui te révulse.

Quant à moi : je t'aime. Ton père t'aime. Sache cela et n'en doute jamais.

Ton père.

Nogent-sur-Marne, le 12 avril 2020

Vive la vie mais jusqu'à quand ?
Nous restera-til un sentiment ...
Avant qu'on dorme tout le temps
Car la roue tourne vite maintenant

Vive ton coeur qui bat du sang
De ceux d'après, de ceux d'avant
Vive la vie mais jusqu'à quand ?

Christian Olivier

Les « métis de Belgique », oubliés de l'histoire

On les appelle les « métis de Belgique » et, éternels oubliés, ils étaient bien cachés jusqu'ici derrière les débats récurrents sur la décolonisation – le vrai rôle du royaume au Congo et au Rwanda ou la restitution des œuvres d'art.

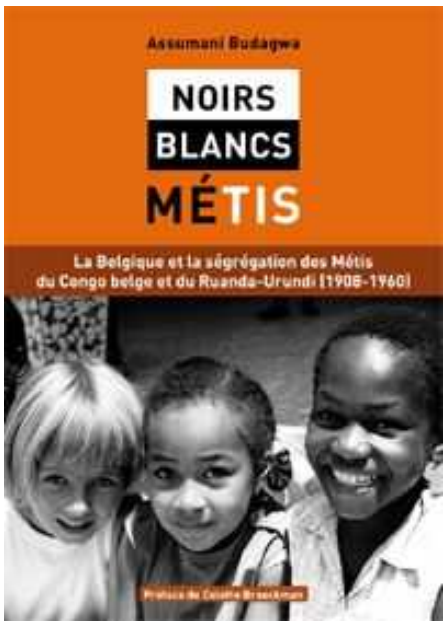
Ce sujet a été relancé, il y a quelques semaines, lors de la réouverture du Musée de Tervuren, qui, avant d'être fondamentalement réformé, fut le symbole le plus évident d'une mystification idéaliste. Celle qui voulait, ainsi que le déclarait un officiel en 1976 (!), que le roi Léopold II ait permis, par son entreprise coloniale, de « libérer les peuples africains des conditions matérielles et morales écrasantes dans lesquelles ils vivaient » et de « vouloir ouvrir la civilisation au cœur du continent noir (…) pour amener les populations vers les bienfaits auxquels elles avaient droit ».

Abreuvée de telles sornettes, la Belgique n'a, durant des décennies, pas voulu savoir quel fut le sort de ces métis – ou « mulâtres » –, enfants nés d'un parent belge et d'un parent africain.
Combien furent-ils, d'ailleurs ? Même cela, on l'ignore : une estimation évoque de 13 000 à 20 000 naissances, entre 1908 et 1960, au Congo belge et dans la province du Ruanda-Urundi, ancienne possession allemande cédée à la Belgique après la première guerre

mondiale, qui donna naissance au Rwanda et au Burundi.
Arrachés à leur mère

Souvent issus de viols perpétrés par les colons sur celles qu'ils appelaient leurs « ménagères », servantes octroyées aux exilés, ces enfants trop gênants furent, pour la plupart abandonnés par leur père, arrachés à leur mère et confiés à des orphelinats.

Au moment de l'indépendance, beaucoup d'entre eux furent ramenés en Belgique, munis d'un passeport qui allait leur être retiré, puis placés dans des foyers ou confiés à l'adoption. On ignore ce qu'il advint de ceux restés en Afrique.



Des unions durables ou éphémères, librement consenties ou imposées , donnèrent naissance à une catégorie d'individus ni blancs ni noirs dont l'Etat colonial s'inquiétera et se préoccupera. Dès 1913, le juriste belge Joseph Pholien avait déclaré : *« Sauf exception, les métis sont donc des éléments peu moraux et dès lors, ils sont à craindre. Les métis constituent donc un élément qui peut devenir très vite dangereux et il importe de chercher à en diminuer le nombre : »*

Assoumani Budagwa

A lire absolument le livre très documenté de Assoumi Budagwa.
BLANCS NOIRS METIS : La Belgique et la ségrégation des Métis du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1908-1960)

Des femmes métisses, arrachées à leurs familles,assignent l'Etat belge en justice pour « crimes contre l'humanité »

Nées dans les années 1950 dans le Congo colonisé, confiées à l'orphelinat puis abandonnées, cinq femmes demandent réparation et relancent le débat sur la colonisation.

Par **Jean-Pierre Stroobants**
(Journal Le monde)

Photographie datant de 1955 probablement prise dans la capitale congolaise, Leopoldville, la future Kinshasa, alors sous domination belge. Le Congo est devenu un Etat indépendant en 1960. AFP

Elles s'appellent Léa, Monique, Noëlle, Simone, Marie-José. Toutes âgées de plus de 70 ans, elles sont nées dans ce qui était à l'époque le Congo belge. Et réclament aujourd'hui que l'Etat reconnaisse, enfin, ce que fut leur souffrance d'enfants métisses, arrachées à leur famille et placées de force dans des institutions religieuses. Avec leurs avocats, les cinq femmes – quatre ont la nationalité belge, une est française – ont déposé plainte, mercredi 24 juin 2020, pour « crimes contre l'humanité ».

Leur histoire, bouleversante, relance le débat sur la colonisation, ce long épisode de l'histoire nationale belge, éclairé récemment par les manifestations du mouvement Black Lives matter (« les vies des Noirs comptent ») et la contestation des symboles les plus visibles de cette époque, dont les statues du roi LéopoldII.

Ces cinq « enfants mulâtres », comme les qualifiait l'administration coloniale, sont nées entre 1945 et 1950, d'une union jugée illégitime entre un homme blanc et une femme congolaise noire. Certaines de ces « enfants de la honte » furent recensées comme « nées de père inconnu », ce qui était faux. Comme bien d'autres, elles furent, dès leur plus jeune âge – entre 2 et 4 ans souvent – arrachées à leur mère, leur village, leurs racines. Leurs proches qui voulurent protester furent intimidés, menacés de représailles.

Ni abandonnées, ni trouvées, ni orphelines, Léa et les autres allaient pourtant se retrouver placées dans des institutions religieuses et soumises à la tutelle de l'Etat. Elles vivraient désormais, avec une vingtaine d'autres enfants, dans le dénuement le plus complet, à peine nourries, à peine vêtues.

L'administration belge agissait sur la base de deux décrets concernant les enfants abandonnés et le rôle des « associations philanthropiques et religieuses ». Elle s'inspirait surtout d'un « Congrès des races » qui, en 1911, à Londres, avait réuni les puissances colonisatrices et conclu qu'il fallait empêcher les unions interraciales.

« Enlèvements pour motifs raciaux »

Le calvaire des cinq fillettes ne s'arrêtera pas avec l'indépendance, en 1960. Des troubles secouent alors la province du Kasaï et les Sœurs de la mission de Saint-Vincent-de-Paul, à Katende, vont tenter de fuir seules, sans les enfants qu'elles sont censées protéger. L'ONU embarque religieuses et prêtres, laissant les enfants sur place.

Livrées à elles-mêmes, abandonnées de tous, certaines fillettes qui n'ont pu se sauver à temps sont victimes de viols et d'abus commis par les militaires chargés de surveiller l'institution. On tentera plus tard de les confier à des familles congolaises. En vain : elles sont considérées comme « blanches », et rejetées.

Séparés depuis 65 an, frères et soeurs se retrouvent

Retrouvailles aux Etats-Unis

C'est la catégorie d'histoire qui aura demandée des années de recherche acharnées auprès des administrations et autres autorités… De nos jours, les réseaux sociaux permettent de retrouver des proches.

C'est ainsi, en ce jour du 1er septembre 2018, qu'un message apparaît grâce au site de la FOEFI.

« Bonjour, je recherche ma sœur qui s'appelle Micheline PEPIN… es-tu ma demi-sœur ? » Comment ? Une personne me recherche également depuis plusieurs années ? Je ne suis vraiment pas seule en quête de réponses ? J'ai mis plusieurs jours à m'en remettre.

Oh mon dieu, les émotions m'envahissent.

J'ai une sœur qui s'appelle Nina, résidant à Santa Ana aux Etats-Unis. Durant plusieurs échanges par courriel, Nina m'apprend que nous étions 11 enfants (dont 2 frères décédés), elle m'apprend mon histoire. Sur cette fratrie, un des frères décédé vivait en France à THONON LES BAINS, deux sœurs à HAWAI, deux frères et une sœur au VIETNAM et Nina aux USA.

S'ensuit durant un an plusieurs échanges, de photos, de récits, le tout avec le traducteur en anglais, compte tenu de la barrière de la langue.

En septembre 2019, j'ai 70 ans, je n'ai qu'une seule idée en tête, après une année de correspondance avec mes frères et sœurs, je veux les serrer dans mes bras.

Il n'y a plus une seconde à perdre, je décide d'embarquer direction les Etats-Unis, pour rencontrer en premier lieu, ma sœur qui m'a retrouvée… Je pars pour SANTA ANA chez Nina et sa famille, je suis reçue comme une princesse).

Durant mon séjour, je prends également un autre vol, direction HAWAI pour

rencontrer ma sœur ainée Monique, ma plus jeune sœur Mélanie ainsi que mes neveux et nièces. Un lien fort et particulier nous unis avec Monique, nos souvenirs d'enfance, de mon départ du Vietnam. Ah la la, que d'émotions.

Ces vacances aux USA ont été un pur bonheur, j'ai reçu énormément d'amour et d'attention.

Ma mère avait parlé de moi à tous mes frères et sœurs, ils savaient que j'existais, il n'y a pas eu de secret. Juste des événements de la vie qui ont fait que nous étions tous séparés.

Retrouvailles au Vietnam

Je n'allais pas m'arrêter en si bon chemin, j'avais encore des frères et sœurs à rencontrer.

Cette fois-ci, en février 2020, je m'envolais pour le VIETNAM avec Gérard ainsi que des amis de la FOEFI qui se rendaient au pays.

A l'aéroport m'attendent mes deux frères HOA, NHIEU et ma sœur Mary ainsi que le reste de la famille. Heureusement « Jacqui » présent, nous fais l'honneur de traduire pour nous.

Nous partons quelques jours pour CAN THO où habite Marie. Mon frère HOA est toujours avec nous.
Ils décident de m'emmener à SADEC voir la maison ou j'ai été élevée par mes 3 grands-mères. J'ai eu la joie de faire la connaissance de PAUL et LÊ, des enfants qui ont vécus avec moi a cette période.
Je retrouver enfin mes racines, ma famille.
Je visite HO CHI MINH (Saigon) et MUI NE qui s'avère être un vrai petit paradis de verdure.
J'ai même fais de la moto avec mon frère… un rêve.
J'ai réalisé deux voyages magnifiques, qui m'ont permis de retrouver mes racines si lointaines dans ma tête et dans mon cœur.

Je tiens à remercier ma grande famille de la FOEFI ainsi que toutes les personnes qui m'ont accompagné de loin ou de près dans mes périples.

J'ai été très content d'assister aux retrouvailles et leur servir d'interprète. De voir des frères et des sœurs dans l'impossibilité de se parler sans l'aide d'un intermédiaire me rendait triste et je resentais même une forme de colère. Mais leur bonheur était si grand, ... c'est ce qui est le plus important.

Jacqui Maurice

CYCLE CINÉMA VIETNAMIEN à l'Inalco

14.10.2020 (18h15-20h15) , GARDIEN DE BUFFLES (Mùa len trâu), fiction de Nguyễn Võ Nguyên Minh, 2004, 102', vostf.

04.11.2020 (17h00-19h00) : INCONNU, PRÉSUMÉ FRANÇAIS, documentaire de Philippe Rostan, 2009, 90', vostf . Débat en présence du réalisateur

27.01.2021 (17h00-19h00) : LES DEUX MONDES (Hai thế giới), fiction de Phạm Văn Nhận, 1953, 61', vostf.

10.03.2021 (17h00-19h00) : DANS LA LIGNÉE DES HÉROS (Dòng máu anh hùng), fiction de Charlie Nguyễn, 2007, 103', vostf.

http://www.inalco.fr/actualite/decouvrez-programmation-2020-2021-cycle-cinema-vietnamien
Entrée libre sur inscription : http://www.inalco.fr/webform/cycle-cinema-vietnamien
Université Paris-Diderot, Inalco en partenariat avec le ciné-club Yda

ICI VIETNAM 2020 au cinéma Grand Action

23.10.2020 (20h00) : LES RIVIÈRES, documentaire de Mai Hứa, 2019, 95'. Débat avec la réalisatrice.

24.10.2020 (16h00) : Quatre courts métrages
LE DIPLÔME D'EDISON, fiction de Phạm Hoàng Minh Thy, 2019, 21'.

LA VILLE DES MIROIRS, fiction de Trương Minh Quý, 2015, 14'. Débat avec le réalisateur.

QU'IL ETAIT VERT LE JARDIN DE CALLEBASSES, documentaire de Truong Minh Quý, 2016, 15'.

THE NODEY PROCESS, documentaire de Maël Lê Hurand, Francis Cutter, Pierre Tâm Anh Lê Khắc. Débat avec l'équipe du film.

http://icivietnam.com

Amerasians Without Borders

Amérasiens sans frontières

Most importantly, we are here trying to unite tenth of thousands Vietnamese Amerasians in the nation standing together side by side, hand in hand together under one roof to raise our voices for hundreds of Vietnamese Amerasians who are still left behind. Our group have been providing FREE collecting DNA samples from the remaining (estimated 500) Amerasians in Vietnam and we submitted to Family Tree DNA (FTDNA) for family finder DNA analyses for FREE of charges.

L'association compte beaucoup sur les tests ADN pour permettre aux Amérasiens restés au Vietnam de retrouver leur père étatsunien, ancien soldat envoyé au Vietnam. Elle obtient de bons résultats et des familles ont pu ainsi être réunies.

Cependant les tests ADN restent interdits en France

En France, entre 100.000 et 200.000 personnes par an tenteraient de passer des tests ADN. Il est pourtant interdit dans l'Hexagone "de réaliser, et même de solliciter, un test génétique sans ordonnance médicale, injonction judiciaire ou projet de recherche strictement défini", selon l'Inserm.

Les tests ADN sont autorisés partout en Europe sauf en Pologne et en France.

(l'article 226-28-1 du Code pénal », indique : « Le fait, pour une personne, de solliciter l'examen de ses caractéristiques génétiques ou de celles d'un tiers, ou l'identification d'une personne par ses empreintes génétiques en dehors des conditions prévues par la loi est puni de 3 750 euros d'amende. »).

Les tests ADN, réalisés par des entreprises privées aux Etats-Unis, sont aujourd'hui très populaires. Ils permettent de savoir, contre une somme allant de 60 à 100 euros, de nombreux détails sur les gènes qui constituent notre patrimoine génétique: de nos origines géographiques aux maladies que notre corps est susceptible de développer.

Pour toute une partie de la population, adoptés, nés sous X, issus d'un don de gamète, ces tests permettent de répondre à leurs attentes dans le cadre du Droit aux origines, Droit internationalement reconnu par les institutions mondiales et par le Ministère de la Santé français, ayant créé en 2002 le CNAOP (Conseil Nationale d'Accès aux Origines Personnelles).

Cependant ces tests ont permis à certaines personnes de retrouver des membres inconnus de leur famille.

Bruno Fuchs, député MoDem, a déposé un amendement pour mettre fin à "l'hypocrisie" qui entoure ces tests, illégaux mais effectués par 100.000 à 200.000 Français chaque année selon l'Inserm, via les services d'entreprises privées étrangères. "*Soit on condamne, soit on légalise"*, a déclaré le député sur franceinfo ce jeudi 30 juillet. Mais puisque selon lui la pratique existe déjà, *"il faut légiférer. Comme on ne peut pas interdire, il faut encadrer".*

Se rencontrer malgré le SARS-COV 2

Jean Paul Guillermin

Malgré la déception et la tristesse que nous avions pu ressentir suite à l'annulation de la rencontre annuelle, l'idée de pouvoir se retrouver est resté intacte. Profitant de cet événement prévu cette année dans notre région de la Charente Maritime certains d'entre nous avaient projeté de prolonger leur séjour afin de satisfaire leur curiosité en visitant ce joli pays. Ayant été prévenu par la direction du camping de la présence d'une vingtaine d'amis Foéfiens, j'avais décidé alors d'organiser une journée de rencontre avec nos amis vacanciers et les eurasiens du 17.

Nous nous étions convenus de nous voir ce mardi 8 septembre, j'aurai pourtant souhaité organiser cette rencontre pendant le week-end du 6 septembre mais pour des raisons familiales je n'étais pas disponible. Certains ne pouvaient pas prolonger leur séjour, dommage, leur présence nous a beaucoup manquée !

Ce mardi 8 septembre était aussi le jour où le Tour de France avait pour étape Ile d'Oléron - Ile de Ré ! beaucoup de routes ont été fermées mais en se renseignant aux mairies on a pu connaître les horaires de fermetures de certaines

d'entre elles. Certains n'ont pas pu profiter légitimement de la grasse matinée !

A l'heure convenue nous nous sommes retrouvés au King Buffet, un restaurant-buffet vietnamien à Royan, un endroit assez spacieux pour nous accueillir tous. Nous étions trente. La joie et le bonheur de nous retrouver tous ensemble étaient palpables. L'établissement où nous nous sommes rendus est assez atypique, bien sûr que la majorité des plats sont vietnamiens, du Wok mais il y a aussi des fruits de mer, des plats français… un grand choix pour tous les goûts !

Nous étions gâtés avec cette belle journée ensoleillée et la température ne devait pas dépasser les 28°. Après le déjeuner nous nous sommes tous rendus chez moi à une quinzaine de kilomètres de là. Personne ne s'était égaré, parole de scout !

Je tiens à remercier sincèrement toutes les épouses qui ont gentiment préparé quelques jolis et excellents gâteaux que nous avions tous goûtés ensemble en dégustant une bonne coupe d'un pétillant brut de Touraine.

Le directeur du domaine de Montcalm avec qui nous avons de bonnes relations m'a encore répété que lui et ses responsables ont été très sensibles à la gentillesse et aussi à la bonne ambiance que les Eurasiens ont pu imprimer pendant leur séjour. Je pense que c'est notre maestro Joseph Roman accompagnés de Nathalie et José Barrois qui leur ont fait tourner la tête !

Si notre région de la Charente Maritime vous plaît et que vous êtes d'accord afin que la prochaine réunion annuelle se fasse au domaine de Montcalm

Les trois cousines en Indochine

Dominique Féger Penhoat

On m'avait dit que tu mangeais du riz et moi du pain.

Le jour où j'ai terminé de rédiger mon récit autobiographique: "les trois cousines en Indochine" j'ai souhaité que mon livre soit un vecteur d'aide pour des enfants défavorisés au Vietnam.

Je ne connaissais pas l'association Bretagne Vietnam, dont le siège est à Rennes. Je suis allée rencontrer la présidente, devenue une amie depuis et je lui ai remis les dons que j'avais reçus par des personnes sensibilisées par mon livre et par mon histoire.

Mon père était breton, je souhaitais l'honorer pour tout ce qu'il avait fait pour sa femme (ma mère née en Indochine).

Depuis 2017, je continue d'aider cette association avec mes droits d'auteure. Ils me sont reversés sous forme de livres...les miens. Bien sûr, je ne perçois pas entièrement le prix de mon livre mais mes droits d'auteure, plus vos dons et les miens, ont fait, et font que des enfants défavorisés au Vietnam ont retrouvé le chemin de l'école.

Mais, je ne pensais pas qu'un petit bout de femme, Thérèse, une Fraco-vietnamienne née en 1973 et qui est la présidente de Enfance du Vietnam, Thérèse allait chambouler le cours de ma vie. Face à sa détermination, à son parcours difficile, dès l'âge de dix ans, elle triait les poubelles dans les bidonvilles et aussi parce qu'elle est devenue ma petite sœur de là-bas, j'ai décidé d'aider aussi son association. Le sourire des enfants, des étudiants qui peuvent poursuivre leurs études, grâce aux dons, est un cadeau.

Aujourd'hui, oui je suis fière et je n'ai pas l'habitude d'employer ce mot, fière d'aider l'association "Bretagne Vietnam" et fière d'aider l'association "Enfance du Vietnam"

Bien sûr, je n'oublie pas mon frère de cœur, Binh Dao, gérant de l'agence de voyages, Aventure Vietnam Travel. Binh est toujours là pour m'aider dans mes recherches grand-père.

Enfance du Vietnam est dorénavant partenaire avec une agence de voyages spécialisée dans la réalisation de programmes sur mesure pour les particuliers, les familles, ou les groupes d'amis qui souhaitent explorer le Vietnam. Cette agence reversera 8% de ses bénéfices à mon association pour aider les enfants au Delta du Mékong et des Minorités Ethniques.

Aventure Vietnam Travel
Spécialiste du voyage sur mesure Vietnam

https://aventure-vietnam.com/.

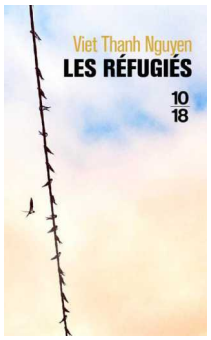
30 Năm
BRETAGNE VIỆT NAM
1990 - 2020

Bretagne Vietnam

Celui qui donne, reçoit
et les petits ruisseaux font de grandes rivières.

Les Réfugiés

Nguyễn Thanh Việt



Dans un pays où tout était affaire de possessions, nous ne possédions rien d'autre que nos histoires. Vietnamiens, ils ont fui le communisme à la fin des années 1970 pour s'exiler de l'autre côté du Pacifique, en Californie. Ils vivent entre deux rives, entre pays d'adoption et pays de naissance, pas encore Américains, plus tout à fait Vietnamiens. Certains sont figés dans le passé, hantés par les fantômes, effarés par l'hédonisme occidental ; d'autres veulent aller de l'avant, pour eux, pour les enfants, pour la possibilité d'une autre vie. Pour n'être plus simplement des réfugiés. Auteur du retentissant Sympathisant, Viet Thanh Nguyen livre un recueil de nouvelles d'une justesse, d'une acuité et d'une élégance peu communes, et offre sa voix à tous les déracinés.

Huit nouvelles pour huit « tranches de vie » au sein desquelles le lecteur se trouve plongé sans préavis. Tous sont vietnamien ou liés par les hasards de la vie à cette communauté des réfugiés qui ont fui le communisme à la fin des années 1970. Certains ont directement vécu le drame des boat people, d'autres sont leurs descendants ou encore de simples relations. Il y a ceux qui vivent dans le passé et ceux qui ont tourné la page depuis longtemps... Portrait d'une communauté aux multiples visages, un ensemble disparate d'hommes et de femmes

L'EMPIRE, L'USINE, L'AMOUR

"travailleurs Indochinois" en France et en Lorraine (1939-2019)

L'ouvrage conçu par le journaliste Pierre Daum et la cinéaste Ysé Tran, avec les contributions de l'historien Gilles Manceron et de l'ethnologue Dominique Rolland, repose sur une enquête menée depuis plusieurs années sur l'histoire encore trop mal connue de ces « travailleurs indochinois » enrôlés de force par l'état colonial français. Trois aspects sont rappelés dans le titre : empire colonial, monde de l'usine et découverte de l'amour avec une femme française.

L'histoire de ces « travailleurs indochinois » commence en 1939 avec l'arrivée à Marseille de 20 000 d'entre eux, leur placement dans des camps à travers la France, et leur travail forcé dans des entreprises relevant d'abord de la Défense nationale, puis dans divers secteurs de l'économie : agriculture, forestage, routes, assèchement de marais, industrie chimique, etc. à la Libération, plus d'un millier d'entre eux fut envoyé en Lorraine (sidérurgie, bâtiment, textile). Dans le même temps, une guerre de libération du joug colonial était menée en Indochine à laquelle ces hommes prirent part en métropole – organisations de manifestations, meetings, distribution de tracts, accueil de Ho Chi Minh à l'été 1946. De 1948 à 1953, la plupart sont rapatriés au Vietnam mais quelque 000 décident de rester en France, dont une partie en Lorraine, et fondent un foyer.

Ce livre suit le destin de ces familles jusqu'à nos jours à travers témoignages et archives, publiques et privées. Une riche iconographie de photos et documents, pour la plupart inédite, permet enfin de voir cette page d'histoire coloniale longtemps occultée.

Au revoir René

Amis foefien

Nous avons l'habitude de nous réunir pour des rencontres festives. Mais comme dans toutes les familles nous sommes aussi présents quand un des nôtres nous quitte

Aujourd'hui nous sommes réunis pour accompagner notre ami, frère, père, compagnon

Rene leblond ou Tran van mai

Ce petit enfant venu du Vietnam. Je ne vais pas vous refaire l'histoire des enfants de la foefi

Vous la connaissez...

Comme la plupart de vous Rene a construit sa vie avec cette blessure d'enfance avec cette absence de racine et d'identité, l'absence d'amour dune mère et d'un père

Comment se construire avec tout cela.

René a très vite voulu être indépendant. Il est parti travaille sur les bateaux, dans le domaine de l'hotellerie. Une façon pour lui de garder un lien avec le vietnam et de voyager partout dans le monde

Puis il a rencontre Jacqueline, avec qui il eut Jean Christophe et Laurence

Il posa ses valises à terre et travailla dans les plus grands établissement. La vie a suivi son cours avec ses joies et ses peines

Rene avait choisi la France et avait refermé la page du Vietna. Rene quand il avait été interviewé par Sophie sur l'histoire des foefiens avait dit:

"Je suis arrivé a la fin de ma vie, aujourd'hui je suis heureux.

On ne m'a donné de l'amour ni des je t'aime alors je n'ai pu être, pas pu exprimer ce que j'avais de plus profond en moi.

Aujourd'hui je peux le dire Jean Christophe et Laurence je vous aime.

Vivre, aimer, pardonner"

Au revoir Rene

Merci à la FOEFI pour le soutien indéfectible que vous m'avez apporté dès la première minute de mon malheur .

Grâce à Christophe Hoang j'ai pu faire mes démarches très rapidement car il m'a accompagné guidé et conseilléà chaque moments difficiles et il m'a aussi hébergé pour ne pas me laisser toute seule le soir (je connais très peu de gens qui auraient donné autant de disponibilité) je peux le dire , il a tout pris en main. Je voulais également remercier sa charmante épouse Rachel qui nous a concocté de délicieux repas qui étaient bienvenus après ces journées éprouvantes

Ils ont même heberges mon frère , mon mari et ma fille.

Merci infiniment Christophe sans toi je n'aurais pas eu une aussi belle cérémonie , nous sommes , mon freère et moi même liés à toi involontairement à vie. Tu es quelqu'un de profondement gentil et serviable.

Je t'en suis reconnaissante pour toujours.

Encore une fois merci à vous Foefiens de tous vos gentils messages , ça nous a fait chaud au coeur, la Foefi c'est une grande famille. Je vous embrasse

Laurence

Au revoir Jean Jacques

Jean Jacques Barieux vient de nous quitter. Un cancer l'a emporté trés rapidement. Nous nous sommes connus au Domaine de marie à Dalat à l'âge de 5-6 ans. Et depuis nous avons toujours gardé le contact malgré les séparations de la vie. Il est le parrain de ma fille Michaelle et moi le parrain de son fils Romain. C'est quelqu'un sur lequel je pouvais compter, c'est mon ami fidele J'ai toujours eu une profonde admiration pour la force de son caractère, sa volonté, sa droiture et son honnêteté. IL était aussi très humain et très sensible aux malheurs des autres. C'est assurément une grosse perte pour Josée, ses 4 enfants et ses 11 petits enfants ainsi que pour ses amis et tous ceux qui l'ont connus

Nous ne l'avons pas beaucoup vu à nos rencontres de la foefi mais je sais qu'il a l'esprit foefien, qu'il s'intéresse et participe à la vie de l'association en cotisant fidèlement depuis le début. Il a témoigné dans le livre de Sophie Hochart « Le déracinement silencieux » et écrit un livre sur sa vie à l'intention de ses enfants .

Roland Rémond

Au domaine de Marie à Dalat

Nous étions comme une famille nombreuse élevée par une religieuse qui faisait notre éducation, tout en français, pour nous préparer à être des «Français d'âme et de qualités» à reclasser plus tard dans la société française. Notre fratrie était très hétérogène. La plupart de nous était franco-indochinois, mais il y avait aussi des «eurasiens noirs». Entre nous, il n'y a jamais eu de problème racial. Nous étions tous des Tây Lai, des frères dans l'adversité, «nés de père inconnu mais présumé français». Je garderai toujours le souvenir de deux religieuses: sœur Michaëlle et sœur François Régis.Sœur Michaëlle était une jeune religieuse vietnamienne, issue d'une grande famille de Hué, celle de Ngô Đình Diệm, futur président du Sud Vietnam. Elle était belle et d'une grande classe. De par ses relations, elle nous a trouvé un éducateur vietnamienbénévole,qui est devenu par la suite notre parrain de confirmation, Jean-Baptiste. C'était un grand bourgeois, très riche,amoureux de la culture française dont il était profondément imprégné.

Sœur François Régis a pris la succession de sœur Michaëlle, l'année de mes 10 ans. C'était une jeune eurasienne, jolie, douce et très attentive. D'une patience hors du commun, elle acceptait tout avec le sourire et savait se faire obéir avec douceur. Elle a essayé, en vain, de nous inculquer les bonnes manières françaises, notamment celles de bien se tenir à table. Nous tournions en dérision toutes ses tentatives, mais inlassablement elle recommençait, toujours dans la douceur. Je sentais qu'elle nous aimait. Je l'ai retrouvée 32 ans plus tard à Paris, près du Centre Pompidou où elle logeait avec sa communauté. Pour notre première retrouvaille, elle m'a de suite reconnu dans la foule! Je lui dois beaucoup. C'est une sainte femme pour qui j'ai beaucoup d'affection.

Le texte entier est sur le site: foefi.net/Archives/Livres

Merci à vous tous-te-s ami-e-s FOEFIens. Papa laisse un héritage immatériel de sagesse, de courage et de beaucoup d'humour à ses enfants, petits enfants et sa mémoire restera présente dans l'éternité. Il a beaucoup parlé de son enfance ces dernières semaine et, dans l'infortune de vos histoires respectives, vous êtes aussi sa famille.

Mes amitiés à vous tous.

Romain Barrieux

C'était mon ami René. Nous avions beaucoup de souvenirs en commun, il était de Semblançay et moi de Vouvray 0n était "frère ennemi " en foot, et quand ont partaient au collège on prenait le même train, lui descendait à St Dié, moi je continuais vers Gérardmer.
Les années ont passé, nous nous sommes retrouvés chez Les Meuniers avec toute la bande des Charentais, ce fut une belle journée de retrouvaille.
Dans l'attente de te retrouver là haut.
Je présente toutes mes sincères condoléances à ta famille.
Bye bye mon ami.

Maurice Loaique

"...Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !
Laissez-moi partir
Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !
Ne pleurez pas en pensant à moi !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !
Je ne suis pas là, je ne dors pas !..."

(Poème amérindien)

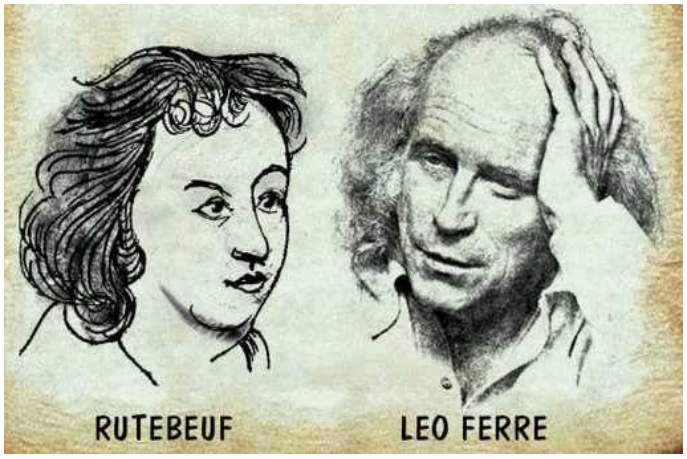
Un moment émouvant que fut la cérémonie de ce matin pour accompagner une dernière fois notre ami René Delisle. Nous avons une grande pensée pour Monique, son épouse, Carole, Thierry, ses enfants ainsi que pour ses petits enfants.
Au revoir Ami René.

Jean Paul Guillermin

Que sont mes amis devenus

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

poème de Rutebeuf (1230-1285)
chanté par Léo Ferré (1916-1993)



Nos prochains rendez-vous

A Saint Rambert

week-end du 26-27 juin 2021

Afin de conjurer le sort, le Bureau de « L'Amicale des Eurasiennes » s'est réuni le lundi 5 Octobre 2020, pour décider de l'organisation de sa prochaine assemblée annuelle.
Malgré le COVID, nous nous sommes réunis dans la bonne humeur pour un apéritif au champagne, suivi par un déjeuner concocté par Soeur Elisabeth, fine cuisinière devant l'Eternel, avec légumes et fruits du jardin, du jus de pomme fraîchement pressé. Pour un petit clin d'œil au Vietnam, Paule avait apporté de Paris des banh chung, du gio et de la poitrine croustillante.
Nous espérons vous revoir nombreux pour nos retrouvailles de 2021. Que ceux qui veulent loger à L'Abbaye ne s'y prennent pas au dernier moment pour s'inscrire, afin de ne pas être déçus. Cependant, nous vous rappelons que gîtes, hôtels et campings se trouvent à proximité de. Saint Rambert.

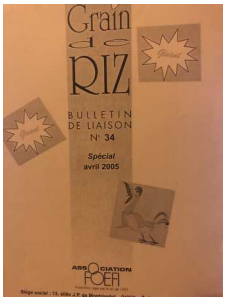
Germaine Schuller, Simone Labiat.

Réunion estivale au domaine du Montcalm

Début septembre 2021

Nous reportons notre rencontre estivale en début de septembre septembre 2021 sur le même lieu c'est à dire au domaine du Montcalm aux Mathes.
Jean Paul Guillermin sera chargé de l'organisation et nous précisera la date en temps voulu.

Nous nous retrouverons donc en septembre. **...Si le virus ne s'en mêle pas !**



Anciens numéros du Grain de Riz

Yves Denéchère, un historien que tous les Foefiens doivent connaître maintenant, va procéder à la numérisation les anciens numéros du grain de riz et nous les mettra à disposition.

Ils seront disponibles sur le site foefi.net avec les autres Grains de riz. Certains numéros sont manquants, (n° 1 à 7), peut-être vous les avez gardés, merci de nous le signaler.